

d'Ajaccio deux officiers français qui approchent d'un pas pressé. Le sort en est jeté si la sœur arrive trop tard ; le frère, lui, arrive à temps !

Ayant rejoint les deux Anglais, il reprend tranquillement :

“ Je sais combien l'intervention d'un étranger en pareille matière est mal venue, mais cependant, avant que vous ne vous battiez avec le frère, je veux vous parler de la sœur. ”

Le lieutenant, qui est jusque-là demeuré silencieux, prend la parole pour la première fois. Il a les manières d'un homme du monde ; sa voix, qui contraste avec celle de son second, est pleine de douceur.

“ Sa sœur ? dit-il ; en quoi une misérable affaire de ce genre peut-elle intéresser une sœur ? ”

Instinctivement il a tourné ses regards vers la mer, vers l'Angleterre, le *home*.

“ Elle l'intéresse beaucoup au contraire ! N'avez-vous point de sœur ?

— Si, une sœur chérie, répond le marin. Pour l'amour de Dieu, n'allez pas me parler de la maison de ma sœur dans un moment comme *celui-ci* ! ”

Tandis qu'il avale d'un trait un verre de vin, pour dissimuler une émotion qui lui fait honneur, Barnes sent que, s'il conduit bien son jeu, c'est une affaire gagnée.

“ Je ne vous parlerai pas de votre sœur, mais de la sienne. ”

Et il décrit la vieille maison corse sur le penchant de la montagne, la belle jeune fille qu'il a vu l'autre jour, cette nature ardente, absorbée dans une passion unique, son amour pour son frère, le seul parent qu'elle ait sur cette terre, cette attente fiévreuse, car aujourd'hui est le jour fixé pour le retour de l'absent.

“ Après ce que je viens de vous dire, fait Barnes, êtes-vous homme à empêcher cette réunion ? ”

La question est carrée, la réponse ne l'est pas moins.

“ Non, sur mon âme ! si je peux l'éviter.

— Vous le pouvez.

— Comment ?

— En faisant des excuses. ”

Ici le second intervient avec véhémence.

“ Dieu le damne ! Je ne le lui permettrai pas. ”

M. Barnes se demande comment un gentleman a pu choisir un tel butor pour lui servir de second dans une affaire aussi délicate.

Ici l'officier interrompt son second et reprend :

“ Vous avez excité ma sympathie en faveur de cette jeune fille, mais que puis-je en l'état des choses ? Ce n'est pas moi qui ai provoqué l'animal. Je n'ai d'ailleurs aucune envie de le tuer, je tiens seulement à me défendre.

— Bien, fait Barnes, qui regarde le jeune homme dans les yeux, et s'il vous tue ? ”

Il y aura un officier anglais de moins pour combattre les Égyptiens.

“ Et si vous le tuez ?

— Je vous ai déjà dit que je ne tenais pas à le tuer. Franchement, à ma place, dit-il, feriez-vous des excuses ?

— Oui, si, comme vous, j'avais déjà envoyé roulé mon homme dans la poussière. Cela me suffirait, je ne le tuerais pas.